Mythologie naturelle de la Révolution

Olivier RITZ, *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution française* (2016)

Guillaume Peynet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1576>

DOI : 10.4000/elh.1576

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2018

Pagination : 195-197

ISBN : 978-2-271-12431-9

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Guillaume Peynet, « Mythologie naturelle de la Révolution », *Écrire l'histoire* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 20 novembre 2018, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1576>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Tous droits réservés

Mythologie naturelle de la Révolution

Olivier RITZ, *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution française* (2016)

Guillaume Peynet

RÉFÉRENCE

Olivier RITZ, *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution française*, Paris, Classiques Garnier (coll. « L'Europe des Lumières »), 2016, 371 p.

- 1 Comment les métaphores naturelles ont pu servir d'instruments d'action et de pensée à un moment où l'histoire larguait les amarres de la continuité, mais aussi combien elles ont construit cette image d'un moment de rupture, c'est ce que montrent *Les Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution* d'Olivier Ritz. L'ouvrage se divise en trois parties qui permettent d'étudier dans toute son ampleur l'empreinte de la Révolution sur les discours de la période : « Faire la révolution » étudie la parole agissante en politique ; « Sciences et politique », les points de contact entre le débat sur la Révolution et les discours sur les sciences ; « Inventer la littérature », le déplacement du débat sur la Révolution dans des entreprises littéraires (écrire l'histoire de la Révolution), dans des postures d'écrivain, et dans des discours sur les lettres qui accomplissent progressivement une redéfinition de la littérature. La contemporanéité de plusieurs révolutions, en politique, en science et dans les conceptions littéraires, pose en effet la question des rapports entre ces révolutions : des rapports qui sont moins de causalité factuelle univoque que d'influence discursive réciproque.
- 2 Le débat sur la Révolution, objet d'étude construit par la recherche anglo-saxonne, constitue un corpus à la fois déjà balisé et ouvert, un cadre commun pour fédérer des textes d'orientations diverses, de formes variées et mobiles. Certaines métaphores naturelles y avaient déjà été étudiées : surtout celles qui disent la violence, et en des régions trop restreintes du débat. Olivier Ritz montre la nécessité d'une étude plus

complète, qui prenne en compte aussi les métaphores plus apaisées, qui couvre toute la diversité du débat, et qui évite de trop séparer les motifs métaphoriques. Il entend ainsi contribuer à la redécouverte d'une littérature riche et pourtant méconnue. Expliquer cette méconnaissance, c'est déjà mettre au jour le rôle des métaphores dans la fabrication d'une représentation cataclysmique de la Révolution (un même schème analogique inventé dès les années révolutionnaires continue à invisibiliser cette littérature : « Ce n'est pas au milieu de la tempête qu'on la décrit¹ »). C'est aussi rappeler combien certaines idées sur la littérature produisent et confortent une vision déformée de l'histoire littéraire : l'obsession du chef-d'œuvre, mais aussi une conception de la littérature, issue précisément du débat sur la Révolution, qui exclut les textes philosophiques et politiques. « Redonner toute sa contingence à cette conception de la littérature [...] permet de considérer que la littérature, loin d'être sacrée et conservatrice, est révolutionnaire par sa capacité à tout remettre en cause » (p. 339).

- 3 Rompre avec ce qui existe, tenter l'aventure de la nouveauté, c'est s'exposer à la critique et à la nécessité de justifier son action, c'est plus largement mettre en débat la légitimité : les adversaires comme les partisans de la Révolution doivent prouver le bien-fondé des institutions anciennes ou nouvelles, lorsque l'autorité de la continuité fait défaut ou est prise en défaut. C'est alors à l'autorité de la nature qu'on se reporte dans les deux camps : chacun cherche à montrer qu'il s'y conforme et que l'autre la méconnaît. Plusieurs visages positifs de la nature se distinguent et s'opposent. Des adversaires de la Révolution comme Burke ou Chateaubriand invoquent une nature progressive, lente et patiente, celle de la maturation des organismes ; les révolutionnaires se réclament d'une nature où la violence est à la fois inévitable et source d'harmonie, suivant un « providentialisme sécularisé » que le XVIII^e siècle a développé en réaction aux catastrophes naturelles². L'idéologue Volney fait de la loi naturelle, archétype de régularité, le modèle d'une législation égalitariste ; les défenseurs de l'Ancien Régime lui opposent l'image inverse d'une nature complexe et irrégulière. Les uns et les autres se veulent les hommes de la nature et de la sensibilité, flétrissent en leurs adversaires des hommes du factice et de l'artificiel, desséchés soit par les préjugés des vieilles institutions, soit par les idées abstraites et l'esprit de système. Mais la nature peut aussi être disqualifiante, dans le cadre de partages entre une bonne et une mauvaise nature : les figures de la sauvagerie, de la férocité, de la monstruosité (hordes barbares, harpies, cannibales et buveurs de sang), s'opposent à des figures plus civilisées, dont la civilisation constitue un accomplissement de la nature (*art is man's nature*, écrit Burke).
- 4 En une période de rupture et d'aventure dans l'inouï, les métaphores recueillent aussi, tout simplement, l'expérience subjective de l'histoire et les tentatives de compréhension qui s'élaborent dans les consciences contemporaines. À plusieurs questions distinctes mais liées sur les causes et les possibilités d'action (comment expliquer la Révolution ? était-elle évitable ? est-elle contrôlable ?), les métaphores naturelles offrent des réponses diverses : schèmes simplificateurs d'une causalité univoque, qui plaisent aux théories du complot contre-révolutionnaires, ou modélisation plus fine et plus incertaine de la complexité (l'orage, le tremblement de terre), parfois aveu de l'incompréhensible. Certaines images disent l'inévitable et l'incontrôlable (l'éruption volcanique aux causes inconnues et hors de portée humaine, la foudre se dégageant d'une atmosphère troublée selon des lois physiques inexorables, la chute d'eau irrésistible, la trombe qui emporte tout), d'autres pensent la possibilité de l'action humaine sur la nature ou au milieu d'elle : le navigateur, le médecin ou le

cultivateur, et leur frère plus moderne le savant. À l'arrière-plan de ces métaphores, une question qui agite les esprits de l'époque : peut-on établir une science de l'homme sur le modèle des sciences naturelles ? Divers projets d'une telle science, plus ou moins prudents et aboutis (Condorcet, Volney, Chateaubriand...), font plus ou moins glisser de l'analogie naturelle à un unitarisme épistémologique.

- 5 Mais présenter les métaphores comme les instruments d'action ou de compréhension d'une aventure dans l'inouï, c'est céder à une représentation de la Révolution comme rupture violente, dont il faut interroger l'évidence. Les métaphores naturelles ont précisément contribué à forger cette représentation qui surévalue la discontinuité et la violence des événements. Les images les plus nombreuses et les plus remarquées du débat sur la Révolution sont les métaphores cataclysmiques, celle du volcan, celle du déluge, celle du tremblement de terre, nourries par les émotions d'un XVIII^e siècle qui, au spectacle des violences de la nature, « invente » la catastrophe³. Ces métaphores catastrophiques sont utilisées pour faire peur, tantôt par des adversaires idéologiques de la Révolution comme Burke, tantôt par les acteurs mêmes de la Révolution lorsqu'ils ont à se démarquer de leurs prédécesseurs, à se détacher d'une phase désormais révolue, comme au lendemain de la chute de Robespierre, lorsque le nouveau personnel gouvernant participe à « l'invention de la Terreur ». Un tout autre traitement métaphorique des événements est pourtant possible chez d'autres auteurs : des images naturelles beaucoup plus continuistes et paisibles, telle celle du printemps révolutionnaire. Les métaphores sont les armes d'une véritable guerre des représentations, ayant pour enjeu et pour champ de bataille les émotions des récepteurs contemporains et de la postérité.
- 6 Les métaphores catastrophiques avaient pour elles l'ambivalence du sublime (ce sublime qui trouve au XVIII^e siècle de nouveaux théoriciens en Burke et Kant) : elles pouvaient être exaltantes aussi bien qu'effrayantes, et servir une célébration épique des événements révolutionnaires. C'est peut-être l'une des raisons du triomphe des représentations discontinuistes de la Révolution. En rappelant la polyvalence des métaphores, leur utilisation tantôt cognitive, tantôt rhétorique, stratégique et polémique (et l'effet sur le récepteur mêle sans doute toutes ces dimensions), Olivier Ritz invite à ne pas prendre pour argent comptant la mythologie naturelle de la Révolution.

NOTES

1. Maurice ALBERT, *La Littérature française sous la Révolution, l'Empire et la Restauration (1789-1830)*, Lecène et Oudain, 1891, p. 6-7.
2. Expression de Mary Ashburn MILLER, *A Natural History of Revolution. Violence and Nature in the French Revolutionary Imagination (1789-1794)*, Ithaca / Londres, Cornell University Press, 2011, p. 20.
3. Anne-Marie MERCIER-FAIVRE, Chantal THOMAS (dir.), *L'Invention de la catastrophe au XVIII^e siècle. Du châtement divin au désastre naturel*, Genève, Droz, 2008.

INDEX

oeuvre citée Métaphores naturelles dans le débat sur la Révolution française (Les) – (Olivier Ritz, 2016)

AUTEURS

GUILLAUME PEYNET

Guillaume Peynet, ancien élève de l'ENS Ulm, agrégé de lettres classiques, est depuis 2016 doctorant de littérature française à l'université du Mans. Il prépare sous la direction de Franck Laurent une thèse sur les rapports entre métaphore et pensée dans l'œuvre de Victor Hugo (1852-1864).